Gascogne

Quoique ce qui s'est passé l'année derniere 1777, soit moutarde après dîner, je prends la liberté d'en dire quelque chose. jai doutte qu'on ait jamais vû autant de variations que nous en avons éprouvé pendant l'hiver, le printems, et partie de l'été derniers. l'hiver Commenca par des froids excessifs, qui ne durerent que quinze jours. après quoi vinrent de grosses pluyes, qui ont Continué tout le printems et bonne partie de l'Eté, cessant par intervalles, pour faire place à des Brouillards les plus épais, pendant lesquels on déshutoit de travailler les terres, dont les pluyes arretoient si souvent la Culture, qu'on n'a pû leur donner les façons necessaires, et qu'on a eté Contraint de semer sur des fonds mal Elaborés, d'où il resultera sans doutte fort mauvaise recolte cette année. malheur d'autant plus grand, que la dizete de toute espece de danrées est extreme. j'avois couché par ecrit ces variations, en vûe de les envoyer au Bureau de Correspondance; mais un nouveau plan etant adopté, je me restraints à dire, que nonobstant ces variations, nous n'avons jamais vû moins de maladies parmi les hommes et les Betes, jusqu'à la fin de l'automne. Chose étonnante! ^ [en marge : Et que nous n'avons aussi jamais eu moins d'orages et moins de coups de tonnerre pendant l'été et le printems, ce qui n'est pas moins rare]

Les pluyes, après avoir fait des degats affreux par la rapidité des torrents, et les debordements enormes et frequents des Rivieres et Ruisseaux; ainsi que les Brouillards, qui ont ruiné toutes nos recoltes de toute espece, ont enfin cessé vers le XV aôut. des chaleurs excessives leur ont succedé et ont duré jusqu'au 18e 9bre. on a peu Batre les moissons, qui ont tres peu produit et enterrer les pailles que les pluyes avoient quasi pourries, les gerbes etant encore dans les champs; mais la terre, déja tapée par les torrants, a si fort séché par les chaleurs, qu'on n'a pû la labourer. le peu de raisins et d'autres fruits, qui avoient resisté aux Brouillards, a seché en partie, et ce qui n'a eté Cuit par les ardeurs du Soleil, a duré au lieu de meurir, de sorte que la recolte du raisin, qu'on fait ordinairement sur la fin de 7bre, fut differée jusqu'au 15e 8bre, une pluye de vingt quatre heures qui tomba dans les premiers jours de ce dernier mois, en ayant hâté une certaine materité. cette recolte a produit à peine, la huitieme des années Communes, et la qualité n'en est pas bonne, reduction sans exemple

cette province est sans Contredit la plus malheureuse du Royaume. les recoltes de 1776 et 1777 ont eté si modiques que les danrées sont hors de prix. M. L'intendant en a informé le ministere, qui l'a autorisé à faire venir des grains de l'étranger, vû l'extreme dizete, et on a etabli des Bureaux de Charité dans toutes les villes et Bourgs de la Generalité, pour procurer du pain au peuple, qui, sans cette precaution, ne pourroit subsister. cette Calamité, après l'affreuse Epizootie qui a fait perir tant de Bestiaux dans ces Contrées, rend ce pays tres miserable, et nos malheurs en ont enrichi bien d'autres, tels que l'Auvergne, le perigord, ^le limousine et le quercy, qui ont absorbé notre argent par les Bestiaux que nous avons eté Contraints d'aller chercher chez eux. cette verité se manifeste de toutes façons, et notament en ce que nous avions tous les ans plusieurs Bandes d'Auvergnas et de Limousins, qui

[en marge : assurez cette page / on ne peut faire aucun]

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 13 d 32 n° 3

venoient regulierement au Commencement d'octobre, et se repandoient avec leurs Cognées et Scies a bras, pour abatre et Scier nos gros arbres, il n'en a point paru en cette année, il en est de meme des habitants de nos frontieres d'Espagne et des habitants de nos pyrenees, qui descendoient aussi en foule pour fossoyer nos terreins, ou pour defricher des terres incultes. leurs Bestiaux leur ont prouvé notre aisance et ils sçavent la misere de notre pays. il est bien a souhaiter que le ministere ne l'ignore pas.

cette misere donna occasion au Commencement de Janvier de l'année derniere a une autre Calamité, dont je prie de me permettre que je fasse mention. une nombreuse Bande de voleurs se forma dans le Bearn, ou ils exercerent toute sorte de ferocité, et de depredations; ils entroient forcement dans les maisons, assassinoient, massacroient et voloient tout ce qu'ils pouvoient emporter. ils pillerent plusieurs eglises, enleverent les vases sacrés et commirent toute sorte d'horreurs. le parlement de Navarre, demanda des troupes, on en saisit bon nombre, qui furent traités suivant leur merite. mais les chefs de la Bande leur echapperent, et se jeterent dans la province de Bigorre contigue a celle de Bearn, ils y exercerent leur cruel talent. le Commandant de cette province doubla les Brigades de marechaussée, et inutilement; il demanda aussi des troupes reglées, qui firent si bien qu'on extermina cette engeance. le parlement de Toulouse en a fait main basse, et il y a six mois, que nous n'entendons point parler de pareils desordres, dont la misere nous fait craindre le retour, surtout si l'on donne la chasse a ceux qu'on dit etre repandus dans les forets, a moins que l'eloignement ne nous en garantisse.

apres cette digression, pour laquelle je demande grace, je reviens aux matieres de ~~Medecine nous avons deja dit que~~ l'hiver, le printems et l'été ont produit peu de maladies, et il ne s'en est declaré de graves qu'au Commencement de l'automne.

Constitut. de 1777. Les fievres putrides, qui, dans bien de sujets, ont degeneré en malignes; les dissenteries, et les dyarrhées vermineuses et colliquatives, ont fait des ravages, sur tout sur le peuple mal nourri et mal vetu. a ces maladies aigues se sont jointes les chroniques, Les douleurs de Rhumatisme et les attaques d'asthme; ainsi que les Rhumes de poitrine, ont eté plus generalement repandus, qu'a l'ordinaire, par rapport aux variations du tems, qui neanmoins a eté assés temperé.

c'est dans ce tems que se sont declarées, dans cette Generalité d'Auch, deux epidemies a peu pres de meme caractere, qui ont fait perir bien du monde. l'une a Vic en Bigorre et quelques vilages contigus. la dissenterie anomale et la fievre maligne, telle que nous l'avons vue courir sporadiquement toute la province, a eté vraiment epidemique dans ces lieux. je ne puis en parler que par ouir dire, les Medecins de cette province, certainement tres eclairés, paroissent jaloux de leur territoire, et ne se communiquent que rarement a ceux de Gascogne quoique bien voisins. ils en auront sans doutte informé le Bureau de correspondance. je sçai seulement que le peuple a eté la principale victime de cette Calamité, a laquelle Mr. Douet de Laboullaye Intendant a eté prié par les etats de Bigorre, de vouloir avoir egard, ce qu'il a fait avec cette generosité, que l'humanité de son coeur luy inspire en toutes occasions.

la Seconde

La Seconde Epidemie s'etablit a L'Isle Jourdain, terre de Monsieur, a quatre lieues de Toulouse, et a quinze lieues de Vic en Bigorre. elle preluda sur la fin d'aout par des fievres intermittantes et remittantes. en 7bre vinrent les dissenteries avec les memes fievres et des simptomes plus graves; il mouroit bien du monde. enfin en 9bre la maladie devint si serieuse et si commune, que les habitants eurent aussi recours a M. L'Intendant, qui y envoya de suite toute sorte de secours, et notement deux jeunes Medecins d'Auch de beaucoup de merite, celuy qui est etabli a L'Isle ayant été saisi de la maladie dont il soignoit les habitants. Ces Mrs apres quelques semaines informerent M. L'Intendant du grand ravage que causoit la maladie dans la ville, ses dehors et dans trois villages adjacents, et luy demanderent d'autres secours; sur quoi il pria M. St pierre habile Medecin de la ville d'Auch de vouloir s'y rendre, et me fit le meme honneur. nous partimes d'Auch dans une de ses voitures en poste, et arrivames a L'Isle le 7e 9bre vers les quatre heures du soir. des notre arrivée nous fimes ouvrir deux Cadavres, dont l'un mort le matin et l'autre la veille.

L'inspection de leurs visceres nous presenta les memes desordres, que les autres medecins avoient observé dans tous ceux qu'ils avoient fait ouvrir avant notre arrivée, et qui se sont trouvés dans tous ceux qui ont été ouverts depuis. desordres qui affectoient constament les principaux visceres du bas ventre, et qui me rappellerent avoir lû le traité des fievres malignes, pestilentielles et autres, attribué a M. Chirac mort premier Medecin du Roi Louis XV, et dont on croit devoir l'edition a M. chicoineau son gendre, mort dans la meme dignité. voiés ce traité Tome 1er. 1742. M. Chirac dit avoir eté mandé a Rochefort par ordre de la Cour en 1694 pour une Epidemie de meme caractere, a peu prés, que celle de L'Isle Jourdain, comme il conste du detail qu'il en donne. il y avoit plus de complications a la verité, et plus d'intensité dans les simptomes, mais le fonds etoit le meme. il attribue la cause aux exhalaisons fetides des Eaux croupissantes, dont il s'apperçoit que se remplissoient certains bas lieux a portée de la ville de Rochefort par les debordements de la Charante, et il en fait cru. il auroit eté a souhaiter que ce grand homme, qui est entré dans un tres grand detail, eut assigné la façon dont les exhalaisons marecageuses affectent le corps humain pour y causer ces maladies. auroit t'il trouvé de l'impossibilité dans l'entreprise? on ne sera pas surpris que j'en y trouve. il dit entre autres choses avoir trouvé la vesicule du fiel dans tous les Cadavres qu'il fit ouvrir, remplie d'atrabile, et a attribué a l'acrimonie de cette humeur, tous ceux qu'il observa dans les autres. a t'il rencontré, ou non? c'est ce que je ne me sens pas en etat de decider; au moins me semble t'il que c'est tiré par les cheveux. ne seroit il pas plus raisonnable, dans de pareilles circonstances, d'avouer son insuffisance et de dire bonnement, comme M. de Haën Fateamur ingenui in tota oeconomia

„ animali nimis multa nos latere, quam et ejusmodi et centenorum ~~aliorum~~

„ aliorum phenomenon, tolerabilem proferamus explicationem. Rat. Medendi

„ Tom. V. part. X. chap. 11. p. 318.

pour couper court a ce detail deja trop etendu, m'etant trouvé le seul de sept

Medecins, qui etions a L'Isle jourdain, qui eut vû le traité de Mr. Chirac, je dis a mes Confreres ce que je m'en rappellai, que je trouvois tant de rapport entre ce que nous avions sous les yeux, et ce qui s'etoit passé à Rochefort, que je pensois que les Epidemies provenoient de Cause de meme nature, et je le demontrai. quelcun d'eux m'objecta pourquoi si cetoit la Cause, les villes de Lombés, Samatan L'Isle en Dodon et Lévignac, placées sur la meme Riviere de Save et bien voisines, n'avoient pas eu le meme malheur. je fis observer alors que ces quatre dernieres villes avoient la plaine libre, que les Eaux passoient a proportion qu'elles venoient; au lieu que la plaine de L'Isle jourdain est coupée par des digues en tous sens, fort epaisses et hautes, sans Epanchoir ni Ecluses, et qui, quand les inondations ont depassé la hauteur de ces digues, font, des terrains ainsi decoupés, des especes de Baquets, qui, etant remplis, ne se vuident que par exhalaison, ou par filtration, comme c'est arrivé l'eté dernier. cela ayant paru demontré, nous nous occupames à voir les malades tant de la ville, que de ses fauxbourgs et de la Campagne trois jours consecutifs, et fimes ouvrir bien d'autres Cadavres. au quatrieme nous nous assemblames encore tous sept, et ayant convenu sur tous les chefs, Mr. St. pierre et moi partimes le lendemain, et fumes rendre Compte a Mr. L'Intendant a Auch, du resultat de notre mission. il nous demanda une relation succinte pour la faire passer au ministre, a qui il avoit promis de luy en rendre Compte. nous luy dressames le precis dont je joins icy Copie, bien persuadé que les jeunes Medecins envoiés avant nous et qui ont suivi bien de jours cette Epidemie, ont envoyé, ou envoiront au Bureau de Correspondance un memoire fort detaillé, comme je les y exhortai.

Precis sur l'Epidemie qui a regné a L'Isle Jourdain et ses Environs.

La maladie se montre sous les dehors trompeurs d'une fievre intermittente ou remittante, se develope par des Simptomes, qui, en apparence n'annoncent aucun danger, qui cependent produisent les effets les plus funestes. ils Constituent donc une fievre maligne veritable, la quelle exerce sourdement sa ferocité sur les visceres du bas ventre; et notament sur le foye et sur la Ratte. ces visceres tombent en effet en putrefaction; la bile Corrompue devient noire comme de l'ancre, sans que ces visceres ayent paru atteints avant la mort, n'ayant paru aucun signe ni d'inflammation, ni de suppuration, ni de Gangrene ils se sont trouvés pourris, de façon a se reduire en Bouillie par la seule pression meme assés legere, ce que l'inspection des Cadavres a Constament demontré.

Ce fleau doit, a notre avis, son origine aux exhorbitantes inondations produites par les debordements de la Riviere de Save, qui Coule a portée de cette ville, et franchit diverses fois dans le mois de juin dernier, les digues ou Remparts de Terre Gazonés que differens particuliers ont fait Elever, pour clore en tous sens, leur Champs et leurs preries en vûe de mettre a l'abri des inondations, leurs productions; sans avoir prevû que si l'eau venoit a surpasser le niveau de ces levées, il s'y formeroit autant de marais, que sans Epanchoir l'eau

l'eau ne pourroit en sortir que par evaporation, ou par filtration; et que tout ce qui se trouveroit dans l'enceinte de ces Barrieres, pourriroit en meme tems. c'est ce qui est arrivé cette année. froment, farines, foin, poisson et tout ce que les Eaux Bourbeuses ont entrainé avec la crue, a pourri en effet, et a repandu dans l'Atmosphere des exhalaisons si fetides, qu'on ne pouvoit les supporter, sur tout le matin et le soir.

C'est a ces Miasmes Mephitiques que nous avons cru devoir attribuer la Cause de cette Epidemie, et avec d'autant plus de raison, que les habitants les plus sensés nous ont attesté, qu'il leur arrive souvent des maladies en Eté, quand ils ont eu des inondations approchantes de celles de cette année; et que tous les Medecins du monde ont attribué la plupart des Epidemies, qui ont paru dans des lieux voisins et de Mares, ou marais, aux exhalaisons qui en partoient; ce qui doit faire Craindre a l'avenir pour L'Isle Jourdain, si on neglige de pourvoir a cet inconvenient.

Cette maladie a attaqué au moins la moitié des habitant de tout age et de tous sexe; mais principalement le peuple, et parmi ce peuple, sur tout les indigents, au besoin des quels rien ne manque, graces aux soins et a la Bienfaisance de M. L'Intendant, qui, dès qu'il a eté informé de cette Calamité, y a fait passer des secours de toute espece. il y a eu jusqu'a notre depart Deux mille malades dans la seule parroisse de L'Isle, ou M. le Curé nous a dit avoir quatre mille parroissiens; et il y en a eu environ quatre Cens dans les trois vilages Contigus a cette Communauté. il etoit mort a L'Isle quatre vingts Cinq personnes, sçavoir Cinquante deux avant les secours, qui furent envoiés au Commencement d'octobre, et trente trois depuis cette Epoque; parmi ces morts plusieurs n'ont pas voulu se laisser soigner, sur tout les petits enfants, qui ont eté atteints ainsi que les grands. la mortalité a eté, a proportion, nous a t'on dit, dans les vilages voisins.

Le traitement a Consisté a Evacuer promptement les mauvais sucs contenus dans les premieres voyes, qui ont produit beaucoup de vers et de matiere vermineuse. on emploie d'abord les Emetiques, et ensuite les purgatifs. l'on donne des Boissons aperitives, antiputrides et toniques; l'on applique les sangsues aux tempes quand la tete est menacée, ce qui est assés rare; ainsi que les vesicatoires sur la plupart, pour ranimer le jeu de ressort des parties qui tombent dans l'atonie, ~~et ce remede a reussi au mieux~~, et ce remede, ainsi que tous les stimulants, ont reussi au mieux.

Il n'en est pas de meme des saignées, que nous avons trouvé en general, ne pas Convenir, de meme que les autres Medecins. il y a grand nombre de Convalescents; mais les Convalescences paroissent peu sures, et il y a eu bien des rechutes suivies de la Catastrophe. on emploie pour les rendre stables, les antiscorbutiques pris dans la Classe des vegetaux; les antiseptiques,

sur tout

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

surtout le Camphre et le nitre; les frictions seches et fomentations aromatiques et roborantes sur les Regions des visceres affectés, ou menacés. le quinquina quon a essayé, meme a forte dose, sur le bien quen pronent les Medecins allemans, a mal tourné, on a eté Contraint de sen abstenir.

Cette pratique qui a eté heureuse jusqua notre depart, a redonné a tous les habitans, cette tranquilité desprit, si necessaire dans des Circonstances aussi menacantes, ce qui nous fait esperer, que les Causes primitives de ce fleau etant presque Epuisées par le desechement des Marais, avec le changement qui arrive dans la temperature de l'Atmosphere, cette Epidemie ne tardera pas a ceder, pourvu neanmoins que les secours si sagement repandus jusqua ce jour, aux malades et Convalescents, ne leur manquent pas, sur tout dans une année aussi disetteuse.

Tel est le precis sommaire dune Consultation faite sur le lieu par sept Medecins, qui s'y sont trouvés, et qui avoient pris toutes les instructions et renseignements convenables, par les visites les plus reflechies des malades et des Convalescents et par louverture des Cadavres. a Auch le 12e 9bre 1777.

Dinez. St. Pierre signés.

Je Crois devoir ajouter que nous avons observé aussi dans tous les Cadavres, que les veines de Lestomac, et sur tout celles de l'Epiploon, etoient tendues outre mesure, variqueuses en plusieurs endroits, et remplies dun sang tres noir, Sanguisugarum instar vulgo Boudins, pour me servir de lexpression de Lazare Riviere; je presumai que cela venoit de ce que les vaisseaux n'avoient point pu se decharger dans ceux de la Ratte deja pourrie, pour se rendre dans le foye par la veine porte, ce qui prouvoit une atonie etrange dans tout le sisteme vasculaire repandu dans le bas ventre; dou j'inferai que cette maladie etoit une Complication de fievre putride et de Scorbut de terre, appellé Stomacace, s'il men souvient, pour le distinguer de celuy de Mer nommé Scelotirbe, ce me semble.

Ce fut dans cette idée que je proposai dans notre Consultation, d'employer largâ manu, les Antiscorbutiques vegetaux, tant pour les malades, que pour les Convalescents; d'en Conseiller meme lusage aux sains, Comme preservatif. cet avis ayant paru raisonnable a mes Confreres, fut adopté, et jay appris, avec satisfaction, quil avoit eté utile. cest effectivement leffet quon devoit en attendre, d'apres les Causes que nous avions etablies, les exhalaisons Marecageuses. je prie Messieurs du Bureau de vouloir peser ces idées et de minformer s'ils les trouvent justes, en cas de besoin pour lavenir.

Oserai-je les prier encore de vouloir etendre leur Complaisance, et de me faire informer de la nature de l'Epidemie du pays de Souabe. le Courrier d'Avignon du 9e janvier 1778 nous a annoncé qu'une maladie

» Contagieuse faisoit des ravages considerables dans la Suabe; qu'en Consequence
» les Gouverneurs des places et provinces voisines de celle-la, avoient eu ordre
» de la Cour de former des Cordons de Troupes, pour interrompre toute
» Communication; mais que le Corps helvetique y ayant envoié des Medecins
» Suisses, ils ont gueri tous les malades qu'ils ont soignés (Cela me paroit
» exageré) et qu'en Consequence, la terreur, que les precautions prises avoient
» repandue, s'est bien tôt ~~repandue~~ dissipée. les lettres d'Alsace annoncent
» que ce n'est qu'une maladie Epidemique occasionée par des Brouillards
» d'une odeur fetide.

Si le Bureau a cette Complaisance, j'en ferai part aux Medecins de la province. [illegible] Dctr en Medne

a Mirande le 4. fev 1778.